

---

---

# La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

---

Numéro 133

revue bimestrielle

octobre-novembre 2010

---

**FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !**

## SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (A. Michnik)

1 Editorial de la présidente

### **DOSSIER :**

#### **« La compromission »**

*français*

2 La compromission (G. Pion-Cimetti)

4 Extrait de son livre : « l'harmonie intérieure » († G. de Maleville)

5 La compromission (H. Bernard)

7 La compromission (A. Recher)

9 La compromission (P. Delagneau)

9 La compromission (C. Thomas)

*espagnol*

9 El compromiso (A. Giosa)

11 Repetar la misión que se tiene en esta vida (C. Manrique)

### **Du côté des livres**

13 « L'entreprise des Indes » d'Erik Orsenna (G. Bouket)

### **Psychanalyse**

13 Séance d'analyse de rêves d'octobre 2010 (équipe de SOS)

### **A lire**

20 Ouvrages de la présidente et du vice-président...

### **Rubriques**

22 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?

*S.O.S. PSYCHOLOGUE m'aidera à le savoir...*



**Graciela  
PION-CIMETTI**

Psychanalyste

## EDITORIAL

Ce que je veux vous dire, dans un Paris glacial et je ne parle pas du temps, mais du climat profond, c'est une espèce de déprime généralisée, des cris dans un grand silence, d'une société dans la détresse, qui flotte...

La boussole s'est décompensée, le rythme du cœur s'est altéré, trop de rumeurs, trop de trops, rien n'est suffisant pour combler ce

### **Prochain numéro**

Décembre/janvier 2011 : Construire un couple

gouffre de l'angoisse existentielle où il n'y a pas même un repère pour signaler où nous sommes.

Grisaille, solitude, individualisme, narcissisme forcené, peut-être pour survivre, le panorama est inquiétant, mais pas réel. Tout se passe comme dans un rêve mais cette fois ce n'est pas l'inconscient qui produit des images et raconte des histoires pour être entendu par la conscience. C'est la conscience, surdimensionnée par la peur de manquer de pouvoir, d'argent, inflationnée, qui attaque l'être essentiel en l'empêchant de vivre l'ici et maintenant, entièrement dans sa vie.

Je respire la paix, je vous donne ma paix, puissiez vous au moins récolter un petit soupir de cet état qui se gagne par le travail sur soi et par l'honnêteté dans la bataille permanente de la vie.

Il y a encore quelque part des feux de bois, des familles, des gens heureux, qui ne sont pas visibles, car ils sont loin ou peut que vous nous ne voyions plus voir la beauté de la vie. Il vaut mieux se taire. A quoi

## **LA PENSÉE DU MOI... S**

« Le compromis, ça n'est pas la compromission, c'est l'envers du fanatisme. La compromission c'est la lâcheté. Le compromis, c'est le courage. » [Adam Michnik]

bon se plaindre. Essayons de commencer à vivre chaque jour comme si c'était le premier de la vie !

J'ai une certaine résistance à vous dire « Joyeux Noël, bonne année ». J'ai l'impression de phrases toutes faites. J'ai envie de vous dire « Soyez et laissez accueillir aussi bien la neige que l'illumination du printemps ». Paix à nos ancêtres, paix à notre filiation.

Je me souviens qu'un jour, c'était l'été dans une autre hémisphère, j'avais les pieds dans l'eau, la mer était bleue et j'aimais. Aujourd'hui j'aime encore.

*Fait le 14 décembre à Paris  
et il fait froid*



**Graciela  
PIOTON-CIMETTI**  
Psychanalyste

## LA COMPROMISSION

J'avais des rêves, maintenant j'ai certaines preuves. Je passe à l'offensive après m'être interrogée pendant des mois sur la compromission.

Je me suis donnée comme tâche d'observer à travers le discours de mes patients, de mes élèves, de mes amis et de moi-même la différence entre compromission et compromis. Quand surgissait dans le discours l'engagement sincère lié aux valeurs et quand y avait-il transgression aux « engagements » pour obtenir un résultat, posséder quelque chose ou recherche une domination, un pouvoir : bref, gagner quelque chose en faisant taire ses valeurs ? Et je passe...

\* \* \*

J'ai découvert chez les autres et en moi-même que, parfois, il existe une forme de manipulation, que je qualifierais de positive, liée à une volonté d'imposer ses propres valeurs.

« Je suis un modèle sincère, pour te

faire adhérer à ce que je suis, à ce que je ressens, comme la voie juste pour ne pas rater ta vie ». Et je passe...

L'observation m'a amené aujourd'hui à parler aussi bien de l'amour consacré par le mariage, qu'à l'amour consacré par l'accompagnement consuetudinaire<sup>1</sup>.

Je commence donc par ma confession habituelle, c'est-à-dire en première personne, car, oh surprise je me suis vue confrontée au fait que mes expériences n'étaient pas trop différentes de celles des autres.

J'abandonne tout clivage par rapport aux situations de type engagement de couple.

\* \* \*

J'ai trouvé dans une majorité de cas les éléments suivants :

1. La compromission peut être présente dans des engagements d'intérêt « je serai avec toi car tu m'apporteras de l'argent, la position sociale, le prestige, la sécurité que moi, toute seule, je ne suis pas capable d'atteindre. Il s'agit d'une compromission objective de type matériel.
2. « Tu es assez solide pour compenser ma fragilité, assez silencieuse pour être une présence qui meuble ma solitude inquiétante. »  
« Tu es assez tendre pour émouvoir ma froideur triste, pour me donner sans me dévorer un schéma corporel qui me manque. »  
« Tu es assez soumise pour dire oui à tous mes supposés désirs et même pour dire oui à mes désirs dont je ne soupçonne pas l'existence. Tu m'es assez utile, tu me suis, tu es un chien qui se garde tout seul, tu t'occupes de toi pendant que je flotte. Tu t'occupes de mes troubles anxieux généralisés (TAG) sans te poser de ques-

<sup>1</sup> : qui a coutume de.

tions au sujet de mon évidente hypocondrie. »

« Tu me laisses partir dans tous les sens quand je joue le séducteur car je ne peux que revenir au chaud quand j'en ai marre des situations confuses. »

« Tu me vois mentir sans me reprendre. »

« Je vis par procuration à travers toi car tu fais des choses pendant que je rêve du prochain coup, pendant que j'organise mon prochain mensonge pour bien faire le malin. »

Et je passe... Il s'agit d'une compromission subjective, avec compensation et accompagnement clinique non dit.

\* \* \*

Nous abordons maintenant le compromis et supposée compromission dans le couple au niveau du comportement et de la conduite<sup>2</sup>.

Observations :

Personne ne s'engage à vivre en couple pour se séparer. Nous parlons de l'état amoureux. Personne ne s'engage pour être après infidèle. Tout se fait dans le sens : « pour le meilleur et pour le pire jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Je n'exagère pas... J'ai constaté aussi la bataille entre la tentation d'aller ailleurs et le passage à l'acte. La tentation est partout et toujours, mais le passage à l'acte demande un état d'immaturité, de manque de conscience... La tentation est la présentation d'un fantasme de partenaire complémentaire, nouveau, inconnu, satisfaisant, un espace où jouer la séduction autrement, de retourner au paradis perdu de l'état amoureux.

<sup>2</sup> : Le comportement fait référence à l'externe, la conduite à l'interne.



*Pieter Bruegel l'Ancien, Le Pays de Cocagne, 1567, Alte Pinakothek, Munich*

La tentation apporte alors une brutale présentation de la libido d'objet et fait rêver. Sans réfléchir, nous sommes happés par l'objet du désir.

Quoi faire ?

Je considère que selon le degré de travail sur soi, c'est-à-dire en fonction d'un bon transit évolutif analytique, les projections sur l'objet du désir, peuvent être retirées sans perdre la puissance de la libido réveillée par le nouvel objet fantasmé et être déplacées vers le couple stable.

Il s'agit alors d'un retour volontaire d'Ulysse vers Pénélope, les oreilles bien « bouchées » face au chant des sirènes.

Mais pour cela il faudra se poser la question. Qu'est-ce qui nous a manqué dans notre couple ?

Et surtout qu'est-ce que j'aurais pu faire que je n'ai pas fait ? Ou qu'est-ce que j'ai fait que je ne devais pas faire, ou encore : qui suis-je ? Où suis-je ? Dans la vie ? Dans

ce couple ? Pourquoi l'engagement ?

\* \* \*

Je sais. Nous apprécions d'être aimé, admiré, désiré, mais réfléchissons à la compatibilité entre la position narcissique et la vie réelle.

Par ailleurs la recherche du couple idéal est un sujet majeur dans cette histoire... Un sujet d'analyse, un thème de couple intérieur, une réalité à obtenir par le travail analytique qui amène naturellement à être fidèle à soi-même, responsable pour trouver sa vérité profonde, pour arrêter de jouer à la perversité polymorphe autant à 20 ans qu'à 70 ans ou même plus. Car la prolongation de l'espérance de vie nous rend encore plus fragile étant donné que la vie connote le désir et une vieillesse réussie comporte aussi la vivacité du sapin sous la neige.

\* \* \*

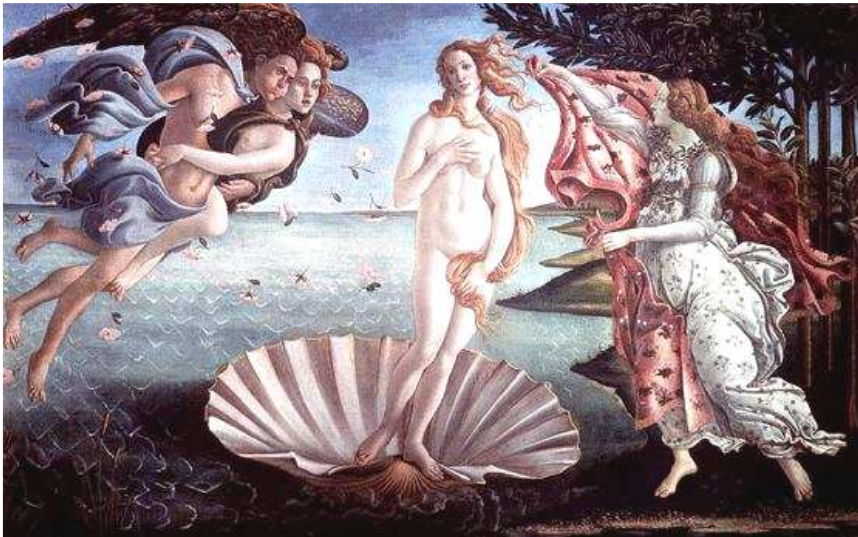
Au moment de l'union, de l'enga-

gement, il y a le compromis.

\* \* \*

Je me souviens personnellement du moment où nous sommes allés ensemble quelque part, je ne me rappelle plus du lieu, chercher les alliances.

Je suis restée dans la voiture, une « sirocco » bleue. Il en est descendu, il y avait le soleil de midi, des sensations indéfinissables, un certain « je ne sais pas quoi ». Il était revenu avec les alliances... cet instant a marqué l'engagement. Nous étions sûrement amoureux mais le geste exprimait un plus vers une dimension d'éternité sur terre. Bien sûr que nous savions que nous allions nous marier, mais pour moi, et pour lui, je le sais bien, il s'agissait de notre engagement dans la prise de notre décision, sans les autres. Une fête intime et sérieuse, il n'y avait comme témoins que le ciel bleu, le soleil, et le monde qui circulait autour de nous sans faire de bruit. Avez vous apprécié la valeur de la voiture



*Sandro Botticelli, La Naissance de Vénus, 1485, Galerie des Offices, Florence*

quand elle marque un territoire à deux au milieu du monde ?

\* \* \*

Il y a des gens comme moi qui ne sont pas infidèles. J'ai eu un seul amour et j'y suis resté fidèle. Selon lui je ne suis pas une sainte mais je crois qu'aimer un seul homme est une forme moderne d'être, sans péché conçu. Mais au-delà de ce cas particulier et après son départ j'étais confrontée à des tentations et pas seulement charnelles, j'ai goûté la magie des communications parfaites et possibles avec des êtres de valeur mais je ne crois pas que soit possible d'accepter des compromissions telles que « parce que je suis seule, parce que je veux la lune, parce qu'il me faut partager mes vœux... ».

Je ne veux rien obtenir par compromission, dans le libre sens que je donne au mot et je passe...

Maintenant par rapport à ce temps d'exploration dirigée : restons toujours sur le couple.

Quand l'engagement a lieu, entre adultes consentants dans les cas contrôlés, l'infidélité programmée est minimale, statistiquement parlant. J'ai utilisé le même questionnaire avec 5 personnes en entretien pendant presque 3 mois (l'échantillon était bon). Je l'ai testé d'abord sur moi-même après l'a-

voir construit à partir de variables objectives et exhaustives.

La conclusion, a priori, est la suivante :

L'infidélité comme vengeance ou revanche envers le partenaire infidèle n'est pas toujours une compensation mais une souffrance, une violation assumée de ses propres valeurs.

Il s'agit d'un passage à l'acte comportemental, la conduite, interne, ne changeant pas. Il reste toujours amoureux en lui-même du partenaire infidèle.

Au niveau de la manifestation il y a un passage à l'acte mais pas transgression des valeurs ou rupture de l'engagement sacralisé par le vouloir des conjoints à l'origine quand le compromis s'était établi pour la vie.

Je constatais fréquemment une affirmation individuelle. Si je ne suis pas infidèle, l'autre ne le sera pas non plus : « pensée magique ? » Illusion autorisée ? Compromission ? Accepter tout pour garder l'autre ? Il ne faut pas juger mais réfléchir.

*Fait à Paris le 4 décembre 2010 après un temps d'exploration. Je sens que j'ai approché une hypothèse...*

*Je n'ai rien à perdre, je n'ai rien à gagner, mais il s'agit d'un thème développé dans*

*des groupes de travail. Honnêtement, l'hypothèse mérite d'être travaillée avec une plus large population.*

*Par ailleurs il neige et je pense à nous à et à la présence de ton absence.*

**E. Graciela PIOTON-CIMETTI**



**Georges de MALEVILLE**

Avocat

## **EXTRAIT DE SON LIVRE « L'HARMONIE INTERIEURE »**

**(Chapitre 2, L'état intérieur de l'homme)**

Une autre caractéristique très importante des « centres » de l'homme, qui se comprend fort bien si l'on constate leur existence indépendante, est leur vitesse différente de fonctionnement les uns par rapport aux autres :

Le centre intellectuel est le plus lent. C'est une constatation que chacun peut faire en faisant l'apprentissage d'un mouvement ou d'une technique où le corps est le principal agent : il suffit de voir l'extrême lenteur avec laquelle un débutant apprend un pas de danse ou la conduite automobile : le corps trépigne, impatient, fait des mouvements désordonnés faute d'instructions précises tandis que l'intellect qui entend contrôler l'attitude, analyse, freine le corps, et ne lui donne des consignes qu'à une vitesse bien inférieure à celle à laquelle celui-ci voudrait agir. Puis brusquement, après un certain temps d'apprentissage intellectuel, le mouvement s'accélère d'un seul coup et devient sûr. On dit alors qu'il devient « inconscient » : c'est totalement faux. Le mouvement est simplement pris en charge par l'intelligence du corps (centre moteur), non discursive, et qui fonctionne à une vitesse bien supérieure à

l'intellect.

Qui pourrait prétendre conduire rapidement une voiture sur une autoroute encombrée s'il devait sans cesse « réfléchir », calculer avec son cerveau qu'il doit donner un coup de frein ou garder telle distance par rapport à la voiture précédente ? Le centre moteur s'en charge – lui – fort bien, et il réagit en 1/10<sup>ème</sup> de seconde.

Mais le centre émotif, lui, fonctionne à une vitesse encore bien supérieure (et ceci s'explique d'ailleurs parce que, gouverné par la peur, il prétend être le gardien permanent de la personne). Un simple coup d'œil, une variation instantanée d'intonation de la voix, un geste à peine ébauché sont, quand le centre émotif est aux aguets, immédiatement détectés avec une vitesse tellement grande que le centre intellectuel ne s'en aperçoit pas et que la personne est ensuite toute surprise d'avoir eu – « malgré elle et inconsciemment », prétend elle – telle répartie ou telle attitude quelle se reprochera ensuite rationnellement. Il ne s'agit pas là « d'inconscience » - mais bien du fonctionnement libre et autonome du centre émotif – sans contrôle préalable de l'intellect – parce que l'émotion laissée à elle-même fonctionne à une vitesse telle que « le mental » est incapable de la suivre et la maîtriser.

Quand au centre sexuel, sa rapidité est encore incomparablement plus grande. Chez un être adulte en bonne santé, qui n'a pas pris et incorporé en lui la décision de s'astreindre à une chasteté rigoureuse, toute pénétration subite d'un être de l'autre sexe dans le champ de vision fait immédiatement l'objet d'une appréciation sexuelle : l'attention se détourne ensuite.

Tout individu sincère envers lui-même et qui a pris la peine de s'observer doit en convenir. Mais ce « jugement sexuel » se déroule à une vitesse si exceptionnellement rapide que l'intellect, lui, ne le perçoit pas la plupart du temps. Il ne

s'en souvient donc pas. Par la suite, un individu vous dira, en croyant être de bonne foi, que telle personne entrevue un instant est « sympathique » ou « antipathique » et il sera tout surpris de ne pas pouvoir dire pourquoi. C'est le sexe qui s'exprime alors à travers l'intellect mais l'homme ne s'en rend pas compte.

Quand aux centres supérieurs, émotionnel et intellectuel, leur vitesse est fulgurante et ils fonctionnent de façon quasi instantanée. Dans les rares circonstances où ils se manifestent chez l'homme qui n'a pas poursuivi une évolution intérieure, leur expression prend la forme d'une décision abrupte, d'une certitude brutale qui saisit à la façon d'un coup de foudre, sans aucune préparation et d'une façon totalement inexplicable. Il s'agit là d'une pénétration de l'homme dans une échelle de temps qui lui est complètement inconnue.

La différence de rythme entre les différents centres souligne, nous l'avons dit, leur indépendance les uns par rapport aux autres. Mais cette autonomie est renforcée du fait que chacun des centres a des intérêts et desirs propres, totalement différents de ceux des autres centres. De là provient le désordre intérieur de l'homme, et son comportement incohérent.

L'émotion, dominée par la peur, est en opposition presque permanente avec le corps qu'elle sollicite pour des tâches qui, lui, ne l'intéresse pas. Celui qui veut rester au lit le matin tout en ayant peur d'être en retard pour ce qu'il a à faire, peut en faire quotidiennement l'expérience.

Le sexe est en contradiction manifeste avec l'émotion (peur, orgueil, ou fidélité à un être aimé) et avec l'intellect qui prétend lui dicter sa conduite à partir de catégories discursives.

L'intellect, nous l'avons dit, freine constamment le corps et ne lui permet pas d'exprimer à sa façon

son intelligence propre.

L'émotion, elle encore, corrompt le travail du centre formateur en l'encombrant de « jugements » qui ne sont que des préjugés hâtifs et sans consistance.

Quant aux centres supérieurs 6 et 7, dont l'influence serait très bénéfique à l'homme, ils fonctionnent de façon complètement indépendante et sont, apparemment, presque toujours muets. Le centre 6 est le siège des émotions supérieures et réellement désintéressées. Il est lié à la perception de la vie, en nous et hors de nous. C'est lui qui alimente la vie mystique véritable. Comme il est inaccessible à la peur, c'est lui qui dans certaines circonstances exceptionnelles de danger très grave et imminent prend en charge soudainement la conduite de la personne et permet à un homme d'accomplir des prouesses ou d'agir avec un esprit subit d'à propos qu'il ne s'explique aucunement ensuite.

Le centre 7 est celui de l'intelligence pure, non discursive. Il se manifeste, d'ailleurs très rarement, sous la forme d'une certitude abrupte, absolue, au sujet de tel ou tel aspect de la destinée cosmique de l'homme, qui envahit la conscience et s'impose à elle quand une vérité est enfin comprise par l'homme de l'intérieur, par l'homme entier dans la totalité de sa personne. Il s'agit alors d'une illumination sans extase.

† Georges de MALEVILLE



## LA COMPROMISSION

La compromission est le renoncement à ses principes, à sa morale, cela peut être par lâcheté, par intérêt...

Certes, derrière ce mot semble se cacher presque exclusivement la

grande figure du lâche ou d'une vile personne toujours prête à mettre sa moralité, sa confiance entre parenthèses, dès que l'opportunité se présente, voire en la provoquant, pour avoir encore plus, toujours plus... bien sûr souvent au détriment des autres.

Mais il existe également toutes les petites compromissions quotidiennes, celles qui font partie des zones grises de la psychologie humaine, en général admises, même si elles sont réprochées par la morale. Celles que l'on pardonne à côté des autres traits plus positifs de la personnalité, des visages plus présentables de l'âme sous jacente, et qu'on préfère montrer pour mieux garder dans l'ombre cette « terra negra » de la conscience et de ses profondeurs, bien souvent « terra incognita » pour la conscience.

Mais résonne en moi ce dicton qui peut être appliqué à tant de domaines du monde matériel, mais aussi de la sphère humaine : « les petits ruisseaux font les grandes rivières ». Si ce proverbe, qui semble prendre racine dans l'inconscient collectif, s'applique en général à l'argent (les petites économies deviennent fortunes), il pourrait s'appliquer, pourquoi pas, aux compromissions.

En effet, si un individu ne met pas en place des garde-fous, ne construit pas des défenses pour se protéger d'une morale trop élastique au point de passer de l'autre côté de la barrière de la moralité et des bonnes manières, voire de dépasser la ligne rouge de la légalité, la pente naturelle de sa nature profonde pourra l'entraîner, non malgré lui, mais selon les forces de ses pulsions vers des compromissions de plus en plus graves. Il mettra ses qualités personnelles, son intelligence, son instinct au service de la réalisation réussie de plus en plus de compromissions, car il peut s'agir d'un cercle sans fin, avec en prime le plaisir pervers d'avoir « berné » l'autre, d'être plus malin que ses proches, ses collègues ou même tout autre représentant de la

communauté humaine.

La compromission est un peu comme le mensonge. Dès que l'on ment, simplement une première fois, pourquoi ne mentirions-nous pas une autre fois ? Pour comprendre ce processus, il ne s'agit pas de se mettre, de manière imaginaire, en situation courante, mais plutôt de se projeter dans en situation de crise, quand les défenses de la morale sont fortement sollicitées, et que tout dans notre bel édifice du moi peut s'écrouler, se fissurer, alors là le risque est grand que le projet d'une compromission ne s'élabore, ne se construise minutieusement en utilisant toutes les ressources internes jusqu'à sa réalisation complète.

C'est à partir de ce moment-là que vont jouer ou non, ou plutôt parfois mal, les forces internes de la moralité. Je ne parle pas trop des forces externes, comme le jugement des autres, les proches ou les simples témoins, car souvent compromission rime avec discrétion, pour que tout cela passe inaperçu : la compromission n'aime pas trop la lumière.

Réaliser une petite compromission paraît très souvent facile après coup, car peu de systèmes d'alerte se mettent en place, qu'ils soient externes, car on agit discrètement et en général, sans aucune attention particulière. Les proches vous considèrent comme absolument honnête, sans aucune intention de se compromettre, ou bien internes, car nous avons beau jeu de nous rassurer en minimisant l'action planifiée, en cherchant à trouver des fausses justifications mais qui nous rassurent.

Et s'il ne s'est rien passé la première fois, il peut en être de même la seconde, puis la troisième, et ainsi de suite quand un jour la compromission sera bien plus grave, car plus élevée dans l'échelle de la moralité, plus dommageable vis-à-vis d'autrui, plus gênante vis-à-vis de nos propres repères moraux même si nous les avons bien trans-

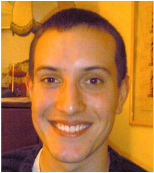
gressés. Mais dans ce cas-là on se raccroche à toute l'histoire précédente des petites compromissions qui se sont bien passées, au point que ce type de comportement finit par devenir un trait habituel de notre personnalité, nous rassure, fait partie intégrante et nécessaire de la construction de notre moi, celui qui constitue à part entière notre identité.

Pourtant si la personne n'est pas complètement amoral il y aura des poussées de culpabilité, des relents de regrets « je n'aurais pas du agir ainsi », « j'aimerais revenir en arrière », « mais qu'ai-je fait ? », des prises de conscience quand une compromission aurait pu mal tourner, que nous sommes passés près d'être démasqué, d'être jugé et condamné.

Mais n'est-il pas toujours temps d'arrêter, là tout de suite, par une sorte d'affirmation de notre force morale, si possible en tentant de réparer ce qui a été fait auparavant, en tout cas d'en atténuer les dommages, les torts portés à autrui, à la communauté humaine ?

Si le renversement de la force morale, comme si on était touché par une sorte de grâce, selon une espèce de métanoïa, comme guidé par un ange réel ou imaginaire, n'est peut-être pas si courant. La magie est rare en ce bas monde et le signe déclencheur peut être un événement particulier auquel il convient de manière adéquate « plus jamais cela ! », « je ne peux plus continuer ainsi ». Souvent cette évolution passe par la compréhension, au moins l'appréhension, l'analyse de ce qui sous-entendait cette propension aux compromissions. Et là il s'agit d'une histoire personnelle avec sa conscience, son parcours accidenté, ses allers et retours dans les replis et zones d'ombre de la morale, comme dans une bataille jamais complètement gagnée, mais aussi jamais complètement perdue !

**Hervé BERNARD**



Aurélien RECHER

## LA COMPROMISSION

« La compromission viole l'éthique » ai-je entendu un jour. C'est dramatique. Oui c'est dramatique, parce que l'homme se viole lui-même, il oublie tout ce qui l'a constitué jusqu'alors et il s'offre l'opportunisme comme appui de son action. L'individu décideur de la compromission, est instable, frivole et a peur de lui-même. Son « moi » est inconsistant et il cherche le pouvoir sous forme possessive.

C'est le drame des temps modernes, l'homme vend son âme pour espérer sa place. Malheureusement pour l'humanité, dans un temps où l'individualisme et la recherche de profit font figures de valeurs absolues et de réussite sociale, elle perd sa motivation à lutter contre l'ombre de sa personnalité. Et son élan d'action s'essouffle. D'une part, les valeurs qui forgeaient son courage comme la dignité, l'honneur, la dévotion et l'humilité sont qualifiées de réactionnaires, et d'autre part parce qu'elle a perdue les armes pour se battre.

Oui avec quelles armes peut-elle aujourd'hui se battre pour affermir son unité et se constituer un socle de valeurs qui ne soient pas négociables ?

C'est toute la profondeur de la question humaine qui est en débat ici. C'est bien le défi que l'homme devra soulever et affronter s'il veut se sauver lui-même, car personne ne peut le faire à sa place.

Une fatalité morose apparaît lorsque l'on regarde objectivement la situation humaine. L'homme est accaparé par la mécanicité de sa vie : métro, boulot, dodo. Travail qui lui demande de plus en plus de disponibilité et de malléabilité et qui devient de surcroît un facteur

croissant de stress et d'anxiété. Le travail ne parvient pas à réaffirmer la place de l'homme dans le tissu social. L'homme travaille pour de l'argent et seulement pour de l'argent. L'exclusivité du gain matériel dans le travail professionnel tue la possibilité d'expérimenter psychiquement le travail en tant que révélateur de soi-même et comme source directe de dignité pour lui-même. L'homme se sent comme une unité marchande de forces économiques toujours plus grandissantes et puissantes et il pense que s'il parvient en haut et devient administrateur des flux monétaires, il se sauvera du flot chaotique de la fatalité quotidienne. Illusion. L'homme n'a plus d'espoir. Il cherche à tout prix, à nourrir sa famille, à garder son poste, à évoluer dans son entreprise. Ce sont des attitudes honorables mais qui ont perdues le sens de la réalité : l'homme existe autrement que comme numéro et le travail lui permet de se construire. La valeur travail est aujourd'hui épuisée. C'est devenu une

utilité financière.

L'humanité se livre un combat sans merci pour obtenir de l'énergie qu'elles soient combustibles, nucléaires, hydrauliques ou éoliennes. L'obsession énergétique mondiale maintient l'humanité dans une soumission passive et dans la peur de manquer de l'objet de l'obsession. C'est la métaphore de la carotte et de l'âne : que fait un âne face à une carotte ? Il s'oublie ; il n'existe que la carotte. Ici, il n'existe que le pétrole.

Un besoin peut être volontairement créé et introduit dans la pensée collective. L'homme, obnubilé par l'objet de son désir, peut vendre père et mère, et même se vendre lui-même pour l'obtenir. L'homme est alors dépendant de son environnement. Dans les sociétés occidentales, le travail devient une possibilité monétaire d'obtenir un besoin artificiellement créé et si l'obtention de ce besoin par la société n'est pas satisfaite, l'homme, dans l'imaginaire social,



Hugo van der Goes, *Le péché originel*, 1470, Kunshistorisches Museum, Vienne

n'a pas réussi sa vie.

L'homme dort, il ne voit pas qu'il cherche toujours un besoin qu'il s'est lui-même créé. Il l'obtiendra peut-être un jour mais aussitôt après, apparaîtra un autre besoin et comme l'âne, il s'avancera vers lui et se mettra à vouloir l'obtenir. Comment fonctionne les grandes entreprises : elles créent le besoin. Comment le diable a-t-il mis à l'épreuve le Christ ? En le tentant. C'est la même chose, l'individu est tenté d'obtenir ce qu'il n'a pas, il est avide. Avide et irresponsable, il forge lui-même son propre caveau. « Réveille-toi, toi qui dors » disait le Christ. Où en est-on ? Se pose-t-on encore la question ? Non, ou très peu par quelques gens qui essaient de voir clair dans une condition obscure. Nous pouvons les compter sur les doigts d'une main. L'homme se vend et brade les valeurs mêmes qui pourraient l'aider à s'en sortir. C'est un cercle malin. En bradant le courage, il perd son honneur, en bradant son travail il perd sa dignité, en oubliant sa spiritualité il perd son essence, en fermant les yeux sur lui-même, il perd

son âme. L'homme est idiot, pardonnez-moi, et il s'autodétruit. Il compromet sa vie et ne sauve personne.

Dure vérité que de se voir fuyant face à sa propre histoire culturelle qui nous maintenait droit dans la lutte, perdant la vie s'il fallait la perdre mais conserver l'éthique vitale. Perdre sa vie et quel honneur qui est gagné en échange ! Les autres membres du groupe, solidaires entre eux pouvaient ressentir enfin l'émotion d'un honneur défendu, d'une identité vivante. La mort d'un guerrier dans un combat est un don pour sa famille, son voisin, sa tribu. Collectivement, l'honneur d'être humain qui en ressortait, canalisait le « moi » qui devenait vivant, stable et manifesté. Le « soi » collectif vivait alors, et s'inscrivait dans l'histoire présente et future à travers l'histoire ancestrale. L'homme se sentait appartenir à une filiation, à un groupe identifié par ses valeurs et sa vie et qui le faisait devenir un individu. Mais l'individualisme, idéologie différente d'une approche de l'homme individualisé mais socialement reconnaissant,

oublie les valeurs collectives et leurs influences sur l'homme. On ne se bat donc plus pour un collectif, et ce faisant on ne se bat plus pour soi. Alors on se vend au plus offrant afin d'intégrer la norme qui nous donnera des repères. Nous sommes des esclaves obligés d'un ordre collectif qui prône l'individualisme. Le monde est disloqué, ambivalent, schizophrène. La patience pour les uns et la jouissance pour les autres.

Nous pouvons nous réveiller. Mais nous reste-t-il encore un peu d'orgueil ?

Les irresponsabilités sociales, économiques et politiques d'hier et d'aujourd'hui ont conduit aux déclin des valeurs fondatrices de l'identité humaine et à l'anomie sociale. Déclin qui, accompagné d'un désir illusoire de réussite individuelle, amènent à marchander son âme et ses fondamentaux avec le diable. Nous faisons des compromissions avec notre partie ombrique ainsi qu'avec celle de l'humanité. Nous sommes arrogants de notre situation, soumis à notre propre



*Canaletto, Palais des Doges et Place Saint-Marc, avant 1755, Galerie des Offices, Florence*

démon.

*Fait à Boulogne Billancourt  
le 14 novembre 2010.*

*L'homme va-t-il se réveiller un jour ?*

*Je le crois, mais quand ?*

*À force de vendre, il ne va plus rien lui  
rester...*

**Aurélien RECHER**



**Philippe  
DELAGNEAU**  
Ingénieur

## LA COMPROMISSION

Selon la définition du Larousse, la compromission est l'action de se compromettre ou de compromettre en renonçant à ses principes par lâcheté ou par intérêt.

D'accord, la définition est nécessaire, mais n'explique rien de la nature humaine.

De quel homme parle-t-on ? Qui est-t-il ? Quels sont ses principes et comment les a-t-il acquis ?

Pourquoi ne pas se poser cette question ? Nous admettons sans difficulté qu'un homme suive de longues études, fournisse beaucoup d'effort et de travail pour arriver à obtenir une bonne situation, occupe une place importante, tout simplement pour assurer son quotidien.

Mais si nous abordons la question de sa propre évolution, il considérera la question et vous-même comme superficiel, étrange ou indiscret. Alors quoi, ce qui serait une réalité en rapport au monde extérieur serait à ce point si irréel pour nous même.

D'où ma question : de quel homme parle-t-on ? Parle-t-on de l'homme pour qui la compromission est un moyen de réaliser ses petites affaires ou de l'homme qui comprend par un travail acharné et permanent que la vie lui a été donnée pour répondre à un but plus élevé ?

Pensons-nous malgré les apparences avoir à faire aux mêmes hom-

mes ? Pensons-nous réellement que la compromission puisse les atteindre ? C'est alors pour son propre malheur ne pas avoir eu la possibilité de les rencontrer. La compromission est pour eux matériellement, physiquement, psychologiquement impossible comme il est impossible de transgresser une loi sans détruire la loi.

Mon Dieu, faites que je rencontre pour mon salut de tels êtres qui acceptent à me guider, à déployer mes ailes s'il en est encore temps.

*Écrit à Lagny-sur-Marne,  
le 27/11/2010*

**Philippe DELAGNEAU**



**Claudine THOMAS**

## LA COMPROMISSION

La compromission est un acte négatif : on transige avec sa conscience en nuisant à quelqu'un ou à soi-même. C'est par pure lâcheté, induite par la peur ou l'intérêt qui peut conduire la personne à une véritable dépendance de cet acte, à la perversion.

Derrière ce comportement se cache l'hypocrisie, l'égoïsme, la paresse, la manipulation et la bassesse de l'individu. Ce dernier n'a aucune moralité et de plus se croit, en général, plus intelligent que les autres, constat que l'on peut faire souvent lors d'actions ou attitudes négatives. Je pense que ce comportement s'est développé progressivement chez l'individu en éprouvant certainement au début quelques remords de conscience qui n'ont malheureusement pas duré très longtemps et dont l'avantage a pris le dessus.

La compromission est monnaie courante en politique, quel en est le prix à payer ?

Les hommes finissent par payer leurs compromissions politiques et

toujours dans la douleur ou le sang, ils ont malheureusement leur part de responsabilité et nous pouvons dire que chaque peuple a le régime qu'il mérite. Ce sont des êtres vils, des bourreaux au pouvoir qui organisent de véritables campagnes de presse pour maquiller et vernir leur minable personnalité. Certains bénéficient de privilèges de ce bourreau pendant quelque temps avant de se voir rejeter, incarcérer ou tuer.

Qu'est-il possible de faire devant cette terrible tragédie ? Rien malheureusement, nous ne pouvons que constater. L'homme n'a aucune conscience de ce qu'il fait et cela le conduit à sa propre perte entraînant ainsi sur son sillage grand nombre d'individus tout aussi inconscients.

Nous pouvons observer, les yeux bien ouverts, ce qu'est l'homme aujourd'hui, ce manque de maturité, cette dégénérescence humaine qui se transmet de génération en génération.

*Fait à Lagny-sur-Marne,  
le 28 Novembre 2010*

**Claudine THOMAS**



**Alejandro GIOSA**  
Psychologue

## EL COMPROMISO

Miguel era un chico simpático y alegre, y tenía unos padres que también lo eran. Le gustaba jugar en la escuela y siempre estaba bien predispuesto a conocer amiguitos y jugar con ellos. Era una familia normal, y sus padres muy responsables, pero Miguel fue creciendo y nunca llegó a ser muy responsable en sus tareas, y como sus padres siempre lo protegieron mucho, no le exigían responsabilidad para no hacer sufrir a su hijo.

Los amigos de Miguel, lo conocían bien, y no le exigían nada, porque a esas edades el juego y la diversión era lo más importante.

Cuando Miguel creció y llegó a adolescente, las cosas empezaron a cambiar para su feliz vida.

En la escuela a esas edades se empieza a pedir responsabilidad y compromiso con las cosas que se hacen, y desde ya que en la escuela le empezó a ir mal. Era muy inteligente, tal vez más que los chicos de su edad. Pero su falta de constancia derivada de su falta de compromiso, con él mismo y con los demás, se transformó en su peor enemigo, y contra el cual no tenía herramientas para enfrentar.

Sus amigos empezaron a darse cuenta que lo que le había dado mucha frescura y libertad de niño, se transformó en una carga pesada y dura de llevar.

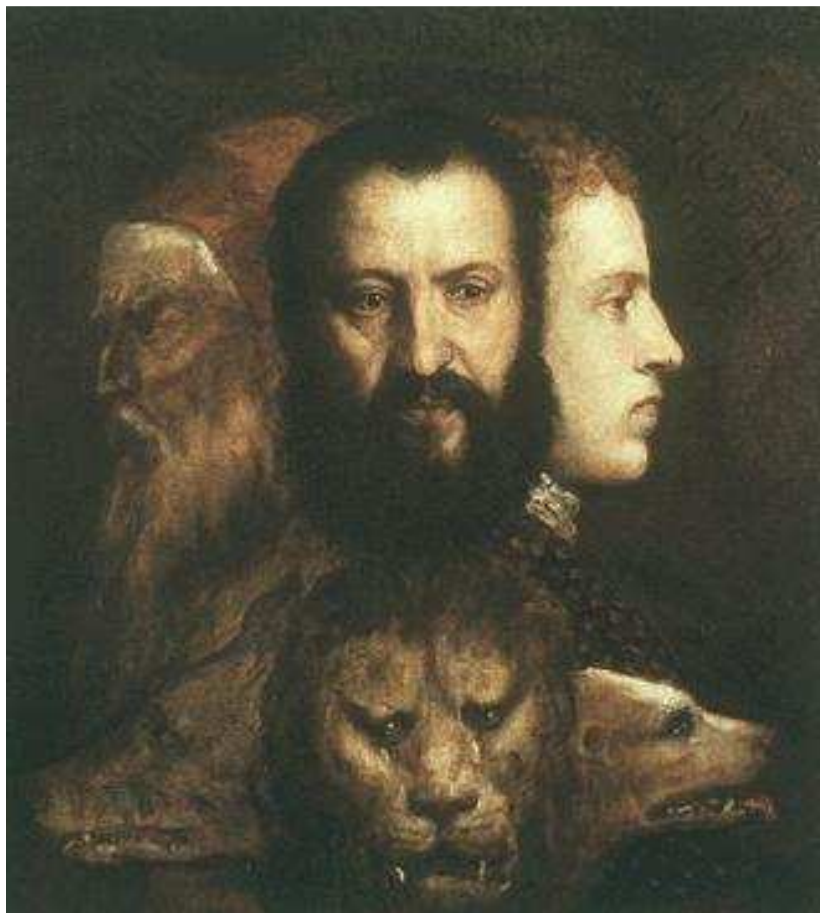
La escuela la tuvo que abandonar, porque no sabía cumplir con los compromisos de estudiar, de concurrir, de organizarse para poder realizar las tareas que impone la educación.

También tuvo relaciones amorosas, y muchas de las chicas con las que se relacionó fueron muy felices con él, por su carácter alegre y desprejuiciado, pero como nada es perfecto en este mundo, la mayoría se daba cuenta que Miguel no era un buen candidato para poder proyectar una vida junto a él y lo dejaban o bien él las dejaba, como pasa muchas veces en las relaciones, sin demasiadas culpas de parte de él al menos.

Esto sucedió así hasta que encontró a una mujer que empezó a quererlo así como él era, y lo aceptó a pesar de saber que Miguel podía dejarla de un día para otro por falta de compromiso.

Miguel también tuvo una actitud semejante ya que la grandeza espiritual de su pareja y su generosidad y actitud de desprendimiento, lo llevó a un cambio muy profundo en su forma de ser, y mucho más cuando tuvo su primer hijo con ella.

Empezó a darse cuenta que su vida



*Titien, Allégorie de la Prudence, 1565-70, National Gallery, Londres*

no había sido para nada espiritual, que todo era disfrute de la vida material, y que su falta de compromiso no le afectó para disfrutar de las cosas materiales, pero sí para profundizar de otros sentimientos de la vida. Pero cuando la situación contextual de su vida cambió y empezó a profundizar en el sentimiento del amor, se dio cuenta que la vida era mucho más que lo material y que las virtudes espirituales dotaban de una felicidad que él no conocía, y que lo hacía feliz de verdad. Se dio cuenta que el amor, el compromiso y la felicidad son virtudes que hacen la vida mucho mejor, y donde la libertad tiene otras connotaciones más profundas y estables para la vida de las personas.

Muchos amigos que se habían alejado de él volvieron a acercarse. Pudo tener otra relación con las personas que lo rodeaban y su crecimiento personal no solo pasó por lo espiritual, sino también por lo

material ya que en su trabajo empezó a crecer a causa de la confianza que empezó a generar por su nueva actitud, y también continuó sus estudios secundarios y universitarios con mucho éxito para él y su familia. Empezó a estar contento con él mismo porque su vida empezó a ser fuerte y estable y pudo pensar en un futuro dichoso para él y sus seres amados.

Las puertas del cielo parece que están abiertas para los virtuosos, y mejor un virtuoso recién convertido que uno que siempre cumplió con normas familiares o sociales por temor a perder el amor de sus padres o el amor de la sociedad. Mejor es aprender por experiencia que por educación, especialmente en las virtudes del espíritu.

Venimos a aprender y el mejor aprendizaje es el aprendizaje consciente.

**Lic. Alejandro GIOSA**



**Carla MANRIQUE**  
Psychologue

## RESPETAR LA MISION QUE SE TIENE EN ESTA VIDA

Una tarde soleada en la provincia de San Luis (Argentina), localidad de Los Molles me encontraba en mi casa ubicada cerca de un pequeño bosque.

Me fui a dormir la siesta como es costumbre en todas las provincias del interior del país. A la media hora, aproximadamente, de estar dormida sentí una voz que me hablaba claramente, donde me explicaba como era la vida después de la muerte.

Antes de empezar a contarles lo que me sucedió, quiero aclararles que mi relato es real y no lo catalogo como un sueño, porque estaba muy conciente de lo que me decían, y porque yo podía preguntar lo que no entendía.

Nunca leí nada sobre lo que me contaba este maestro espiritual, digo maestro porque se que existen y están para enseñarnos y orientarnos en la vida en busca del bien, por eso creo realmente en sus palabras.

La historia comienza así:

A los treinta minutos de estar dormida, escucho una voz que me dijo exactamente así «la vida después de la muerte no es como todos piensan o como dicen las diferentes religiones»

Maestro: Hay muchos comentarios de cómo es la vida después de la muerte, pero la que te voy a decir es la verdadera y luego sabrás porque.

Uno cuando muere no va directamente al paraíso como dicen las religiones, ni tampoco lo recibe al momento de su muerte un maes-

tro.

El deseo de todo espíritu es llegar directamente al paraíso y ser recibido por el maestro para descansar en paz y tomar fuerzas para que en el momento oportuno, volver a la tierra, si es que le corresponde.

Si la persona fue en la vida un ser malo, egoísta, criminal, mentiroso o no logro aprender o hacer lo que tenia encomendado, en el momento de su muerte, su espíritu al desprenderse del cuerpo va a un lugar oscuro, silencioso y solitario. Entonces su alma empieza a desesperarse, a buscar que alguien la reciba, no quiere estar sola.

Como es muy oscuro ese lugar, el espíritu busca la luz y va de un lado hacia el otro sin encontrar nada. Su alma al darse cuenta que esta completamente sola y sin saber por qué, vuelve a su hogar donde vivía con su cuerpo y esto lo hace para sentir compañía de sus seres queridos.

Por eso cuando muere alguien a veces sentimos ruidos, o vemos sombras o pasan cosas inexplicables y esto es porque su espíritu esta solo, no encontró la paz ni su lugar de descanso. También puede ser que ande merodeando en el cementerio en busca de otros espíritus.

Esto pasa por motivo de como fue en su vida terrenal, tal vez no hizo el bien o se negó a hacer o aprender lo que le habían mandado.

Este estado de soledad y de vagabundear se encuentra bastante tiempo.

Carla: ¿El tiempo no es igual que el de acá?, no me lo dijo con precisión, pero parece que depende de cómo fue su vida en lo terrenal.

Luego me desperté queriéndome levantar, porque pensaba que era tarde, pero preferí seguir el dialogo, así que cerré los ojos me relaje y al rato el maestro continuo...

Maestro: Pasado el tiempo de soledad su maestro lo recibe muy eno-

jado, en la oscuridad y se produce un diálogo parecido al que sigue

«El Maestro del espíritu le dice: Te encuentras solo, sin luz y así estarás hasta que recapacites, reflexiones y tomes conciencia de lo que has fallado y faltado en tu vida.

Espíritu: ¿Pero dónde están los demás, por qué no has venido antes.?

Maestro del espíritu: Estas así en esta soledad y oscuridad porque es mejor para que medites, comprendas y aprendas de tus errores. Una vez que logres eso volveré, ahora solo te queda meditar. Medita sobre tus errores, sobre tus faltas en la vida. Acá donde te encuentras es para recapacitar y arrepentirte de lo que hiciste o no.»

Maestro: El espíritu queda en soledad hasta que logra tomar conciencia de su vida terrenal y entender sus errores y sentirse arrepentido.

Una vez que siente eso, vuelve el maestro. (El tiempo que pasa es el tiempo que le lleva al alma comprender su anterior vida). Y puede seguir otro diálogo mas o menos así:

«Maestro del espíritu: Ahora que lograste darte cuenta de tus errores y de tu arrepentimiento iras con los demás. Ahí estarás el tiempo que te lleve aprender tu nueva lección para tu próxima vida.»

Maestro: Ahí el espíritu se prepara para su nueva reencarnación.

Carla: Pero cómo es que el alma esta en la oscuridad solo y otros van al paraíso y lo recibe su maestro, no entiendo.

Maestro: si, imagínate, si todas las almas fueran para el mismo lugar nadie podría recapacitar de su vida terrenal. Lo mejor para darse cuenta de sus errores es meditando en soledad, como deberían hacerlo en el plano físico. Por eso el que aprendió algo, hizo algo y cumplió con la misión, ese sí es bien recibido y logra descansar en paz. En cambio el otro no, deberá purifi-

carse.

Carla: Pero sigo sin entender, la religión católica dice que el que hace mal va al infierno y el que no al paraíso. Otros dicen que hay un maestro que lo recibe apenas muere, y vos decís todo lo contrario. ¿Cómo puedo saber que vos decís la es verdad?

Maestro: Mira con respecto a la religión lo que se dice es que para los que realizaron un mal en la tierra van al infierno. Si lo relacionas con lo que te dije yo, que el espíritu se encuentra en un lugar solo sin luz para poder rever su vida puede que se parezca al infierno. No existe nada tenebroso como dicen del infierno, puede ser que el espíritu al encontrarse en soledad sienta que es un infierno, pero lo es por un tiempo hasta que logra despertar y darse cuenta que ahí en ese lugar donde se encuentra es el mejor para recomponer sus errores.

Con respecto a lo que dicen que cuando mueren lo reciben directamente sus maestro o Dios, no puede ser tan así para alguien que no cumplió con su misión, el ser recibido inmediatamente es un orgullo para el alma porque sabe que su paso por la vida terrenal fue bueno. Imagínate que un alma que cometió errores y lo recibe su maestro inmediatamente va a sentir que fue muy buena su vida, pero al momento de recapacitar no va a poder, porque para meditar se necesita estar solo y en silencio.

Por eso te digo que después de la muerte hay otra vida mucho mejor que la que vos estas viviendo porque en este mundo espiritual sí vas a poder ver las cosas de otra manera con ayuda de tus maestros y tener la conciencia despierta.

Carla: Ahora sí entiendo, entonces sí alguien que no hizo el bien acá y uno nota que no pago su mal, después de su muerte la justicia divina se lo hará notar y no solo eso, también podrá recapacitar y comprender el daño que causó ¿verdad?

A diferencia de la justicia divina, la justicia terrenal no promueve la meditación de los errores cometidos. Así son las consecuencias que se obtienen al no promover cambios en las personas.

Maestro: Bien, comprendiste, no existe castigo en este plano espiritual porque sabemos que así nadie puede entender, recapacitar, comprender y recomponer lo que hizo mal en su vida. A través de la meditación nos podemos liberar del mal y aprender que actuando equivocadamente u omitiendo ciertas acciones se hace sufrir a otros y así mismo.

Por eso es importante hacer el bien, amar al prójimo, tener buenos sentimientos por el otro y luchar por lo que uno quiere teniendo en cuenta siempre al de a lado. Nunca pensar, actuar o hacer algo que pueda dañar al prójimo o a uno mismo porque ahí si estaríamos faltando con nuestra misión principal que es transmitir amor en la tierra.

Todos cuando nacemos tenemos una misión que cumplir y todos tenemos una diferente.

Nadie nace porque si. Por algo se nace, algo se tiene que hacer en este plano físico antes de nacer. Y uno esta de acuerdo con esa misión por eso no podemos negarnos una vez que estamos en la tierra.

Como perdemos la conexión con el maestro, por las características de este mundo tan material, uno pierde su hilo de conducción que tiene que seguir en esta vida.

¿Cómo se cuál es mi misión si perdí ese estado de conciencia que tenía antes de nacer?, para eso no debo ser pasivo en la vida, sino que debo hacer todo lo que considere positivo, debo meditar para poder conectarme con mi maestro que va a ser el que me guíe por esa misión que olvide.

Fin.

Este dialogo que tuve por primera vez con mi maestro fue raro. Digo

raro porque así me sentí cuando desperté. Al principio decía que era un sueño pero yo sabía que no era así, porque estaba conciente, no estaba dormida sino estaba en estado de relajación en mi cama.

Después le comente a mi marido y él que cree en todo esto me dijo que sí que era verdad lo que me paso, que no fue un sueño.

Pasaron las semanas, medite sobre esto y la verdad es que sí creo en lo que me dijo este maestro respecto a esas dos vidas que existen después de la muerte, el de la oscuridad y la soledad por un lado, que es para poder meditar por los errores que uno cometió y por el otro la del paraíso que es lugar para descansar y reencontrarse con su maestro y seres queridos.

Porque si uno no cumple con su misión, o no intenta saber para qué uno está en esta vida y sigue viviendo solo por vivir, pasivamente o haciendo el mal sin importarle el otro, obviamente que después de su muerte deberá despertar conciencia y arrepentirse del mal ocasionado.

Todos tenemos compromisos en esta existencia pero el compromiso fundamental es el que nos dio nuestro maestro antes de nacer, si no sabemos para qué estamos acá, preguntémosnos ¿Por qué vivo? ¿Por qué tengo esta vida? ¿Por qué existo? ¿Tengo algún papel importante en esta vida? ¿Cuál es mi misión? ¿Yo tengo algún compromiso con esta vida que me toco vivir? Y todas estas preguntas y muchas más que les surgirán háganselas cuando estén tranquilos. Tómense un día de la semana que sepa que esté solo, relájese y déjese llevar y verá como su maestro le empezara a hablar y podrá saber su misión y lo guiara en su vida.

No piensen que después de la muerte ya esta todo saldado o que salio con las suyas o hizo lo que quiso o prefirió no hacer nada para no comprometerse con nada, no piense que ya todo esta terminado

una vez que muere porque está muy equivocado. En su otra vida espiritual va a tener que rendir cuentas de todo lo que ha hecho en su existencia terrenal.

Carla MANRIQUE

## DU COTE DES LIVRES

### « L'ENTREPRISE DES INDES » d'Erik Orsenna

Voici une citation issue de cet ouvrage où le voyage, la conquête de



terres nouvelles, n'est autre qu'un périple à la découverte de soi-même (et pour alimenter la réflexion amorcée dans l'article de notre Présidente sur cet « ami qui part sans tourner la tête ») : « Jamais je n'avais aussi bien compris comme la navigation est science du détour, fille de l'humilité et de l'obstination. On ne va pas contre plus fort que soi. Sans pour cela abandonner, jamais, le but ultime de son voyage. » « Ceux qui n'ont jamais navigué s'étonneront qu'on puisse se satisfaire de telles incertitudes ; les autres, les marins, savent que leur royaume est mouvant et que dans ce royaume il n'existe que des vérités humbles, des assurances

fragiles ».

Gaël BOUKET

## PSYCHANALYSE

### SÉANCE D'ANALYSE DE RÊVES D'OCTOBRE 2010

#### Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

\* \* \*

O♀

Deux fois le même rêve, pas en même temps. Je suis chez moi dans mon appartement, très grand, très bizarre, beaucoup de monde. Je connais ces amis, ces parents, mais beaucoup... et j'accouche d'une petite fille... un garçon. Tout est bien, je suis contente. Une autre séquence, une grande pièce, tout le monde, et je vois cette petite fille, comme elle a grandi très vite, comme s'il s'était passé une nuit, mais elle a grandi. Elle est debout sur le canapé, très souriante, avec une robe rouge, éclatant, je me dis qu'elle est magnifique, voilà, c'est tout.

H♂ : *Plein d'énergie !*

Elle est souriante, elle est grande, c'est une enfant de 2 ans, debout, mais toujours une petite fille avec une robe rouge.

**C'est une manière, en connaissant ton histoire, d'accouchement de toi-même, après ton voyage...**

Oui.

**Tu es en pleine vie.**

H♂ : *Il y a une sorte de purification et de dynamisation. Une énergie qui a été récupéré. Tu as fait ton rêve quand ?*

Il y a à peu près 2 mois. Il y a 10 jours un deuxième rêve. J'ai encore accouché d'une petite fille et cette fois-là, elle grandit aussi très vite. Ce n'est pas un bébé. Je remarque des yeux magnifiques, on peut plonger dedans, ce n'est pas un enfant normal. Trop adulte, trop réfléchi. Je la regarde, c'est mon enfant, ça ?

**C'est la même. Tu es en train de grandir. Après cette séparation, il y a eu un avant et un après ce voyage marqué par ta relation avec ta mère. Deuxième rêve, ses yeux sont ouverts comme des lacs. Tout l'antériorité qui s'exprime, la liberté de l'expression...**

Peut-être parce que je relie aussi avec « les femmes qui courent avec les loups ». Cette fois je relie pour moi, pas pour apprendre.

H♂ : *C'est quoi ?*

C'est un psychanalyste qui explique les contes.

A♀ : *Les symboles sont superbes.*

Tout ce qui est relié avec ces femmes, la nature, l'intuition.

A♀ : *Une femme d'origine indienne...*

H♂ : *Cela me fait penser à l'appel de la forêt, un livre américain, c'est un américain qui retrouve des loups dans la forêt, c'est un chercheur de trésors.*

**Je vais relire ce livre.**

« La fille sans main », il faut le lire... Première fois j'ai tout lu, maintenant... je déguste.

**La lecture, c'est un déclencheur.**

La seule chose dont je me rappelle dans le rêve de ma fille, c'est qu'elle tue son fiancé. Elle dit qu'elle n'était pas bouleversée dans le rêve, mais a pleuré au réveil.

H♂ : *Elle tue son fiancé ?*

Oui dans le rêve... tous ces rêves, je pense qu'ils sont liés. Elle vit à la Réunion et lui dans l'île Maurice. Dans ses temps libre elle va dans l'autre île. Et de cela elle est fatiguée.

**J'ai l'impression, elle est en train de liquider quelque chose. Une situation qui ne lui convient plus.**

Elle n'a pas d'autre chose, car sur l'île il n'y a pas vraiment de travail, c'est une île touristique. Et elle ne veut pas abandonner son travail qui l'intéresse. Elle ne sait pas comment cela va se terminer.

A♀ : *Il n'a qu'à se déplacer.*

Non il a son travail à lui et le billet coûte très cher, 30 minutes de vol, mais 300€.

H♂ : *Et par la mer ?*

Cela dure toute la nuit et c'est une mauvaise mer, pleine de requins. Je sais qu'elle pose beaucoup de questions par rapport à lui. Il est très gentil, de bonne famille, tout va bien. Moi je sens qu'il n'est pas pour elle.

H♂ : *Il faudrait connaître l'histoire de cette relation, comment cela a démarré.*

Cela a commencé à l'île Maurice chez des amis communs, dans un mariage... il y a un an.

H♂ : *Ta fille est hôtesse de l'air.*

Du coup elle a abandonné son travail à Paris et elle a pris ce travail dans l'autre compagnie australe, aussi française, elle a fait beaucoup d'efforts.

**De toute manière ce n'est pas pour elle. Elle l'a tué.**

Elle en est au renouvellement de son contrat. Elle veut partir 2 mois chez lui pour réfléchir. Et moi je dis comment cela va se terminer.

A♀ : *C'est une bonne façon de tester.*

H♂ : *Il faut savoir quel caractère elle a.*

Elle a mars en bélier, elle rentre dedans.

A♀ : *Elle saura prendre la décision. Elle a quel âge ?*

32 ans.

**Elle est grande...**

Je pense qu'elle est déchirée entre la vie, très agréable, la famille, il

rêve d'avoir des chevaux pour l'équitation...

H♂ : *On ne peut se marier avec quelqu'un uniquement parce qu'on aime l'environnement.*

... ce qui lui manque, je sais, c'est le théâtre, les rues, les églises à Paris. Et là-bas rien. Elle a besoin d'un certain niveau culturel. On a déjà réservé le théâtre pour son prochain passage.

A♀ : *Plus de place pour la chanteuse Marion Bartoli...*

**2 mois, c'est important pour définir une situation.**

Quand on a été toutes les 2 chez maman, il y a eu une voyante. Elle m'a dit qu'il ne faut pas qu'elle se marie tout de suite. Si elle reste avec lui, elle va le quitter ensuite. Elle va rester 2 mois là-bas. « Maman, j'arrive prochaine fois 2 novembre et tu ne pleures pas » ... moi j'entends qu'elle pleure.

H♂ : *Elle est beaucoup dans l'émotion.*

**Le rêve est prémonitoire, elle va le liquider en tant que homme. Peut-être qu'elle prend comme homme définitif un homme différent. Il est mauricien, lui ?**

Mère de famille française, père de famille anglaise.

**Parfait comme mélange. Elle peut dire oui.**

H♂ : *Elle a fait des efforts et lui ne veut pas partir. Très équilibré !*

\* \* \*

A♂

On est en Argentine avec Graciela aux chutes d'Iguaçu, je renifle la terre d'Argentine et je sens une grande énergie. Ensuite on se retrouve dans un groupe et Graciela me fait sentir la caractéristique de la personnalité des argentins. Fin du rêve.

**Très bien. (silence)**

Qu'est-ce que tu penses ?

H♂ : *Tu peux le répéter s'il te plaît ?*

En fait on marche à côté des chutes, il y a une colline, on est en haut, c'est comme une vision qui surplombe la colline et on arrive au pied. Il y a un ruisseau et là je renifle la terre des argentins. Je ressens une grande, grande énergie...

**Ils sont très reliés à la terre. Le thème c'est la terre aujourd'hui, les racines... une énergie folle. C'est incroyable. La nature qui est en nous, en écrivant, disait Rabindranath Tagore, que les argentins sont comme des arbres énormes où les racines vont vers la profondeur. C'est un poète hindou qui a été amoureux de Sylvie Lacan, écrivain argentin, qui a dit « je serai ton jardinier ».**

H♂ : *C'est un rêve d'analyse, à fond. C'est un rêve de dynamisation, beaucoup d'énergie. Tu te connectes à l'esprit argentin.*

O♀ : *La force.*

H♂ : *Ce qui caractérise les argentins, tu te connectes. Avec une descente dans l'inconscient, cette descente analytique.*

**Oui, une descente analytique pour t'enraciner dans le réel.**

Impression de toucher des choses assez primordiales, la terre. C'est une terre rouge, argilée, cela me rappelle le feu. Très archaïque, les éléments.

**Très archaïque. Il y a une demande d'être enraciné.**

Je le recherche.

**Je suis ton analyste, synthèse de l'Argentine, évident. 30 ans de France, je ne suis pas française, mais de racine argentine. Un rêve de connexion avec l'essentiel... un geste très animal. Comprendre ce qu'il faut acquérir pour évoluer, la caractéristique de la personnalité des argentins.**

Qui sont lesquels ?

**S'enraciner dans le réel, en regardant toujours les étoiles. On regarde le ciel tout le temps.**

**C'est un pays très particulier... avec une religiosité remarquable, avec le regard d'une vie quotidienne, les enfants, c'est encore un réservoir de vie, pas encore contaminé.**

*H♂ : Un fonctionnement vital qui marche très bien. Il n'y a pas toutes ces couches historiques, qui rendent la vie dans un pays comme la France difficile.*

**José Luis Borges disait que nous sommes très proches de l'inconscient. Il y a des continents ainsi, l'Amérique latine et l'Afrique. Le contact avec la terre est plus évident, pas de couches historiques, les guerres et tout ça. Un contact plus direct avec l'ancestral et le primordial.**

*H♂ : Beaucoup de psychanalystes en Argentine !*

\* \* \*

**H♂**

Je suis en panne de rêve en ce moment. Je vais essayer de préparer une question. J'ai un rêve ancien travaillé en analyse. Une question depuis quelque temps. Comment opérer avec son chef ? Cela intéresse tout le monde. Avant j'avais un chef assez distant, géographiquement, il me laissait tranquille. Un nouveau chef depuis 6 mois, après la période de grâce, il est un peu pesant, un peu pénible.

*B♀ : Dans quel sens ?*

Je crois qu'il est très énervé de devoir partir au 1<sup>er</sup> juillet... par anticipation, l'administration fait partir des gens plus tôt, par vague, il est dans la charrette, alors qu'il aurait du partir 6 ou 7 ans plus tard (en fait 2 ans). Il a peur de ne pas retrouver un boulot, il a des enfants à charges, un emprunt à rembourser... Il va avoir 58 ans. Je crois qu'il projette sur moi, un peu, cette situation... Je n'y suis pour rien.

*A♀ : Dans le privé, on ne peut pas te mettre dehors tant que tu n'as pas décidé de partir. C'est dans le public !*

Il est militaire. Et je crois qu'il a accepté cela pour avoir 3 étoiles.

*A♀ : Il a une compensation ?*

Non je crois qu'il s'agit une vague de départs organisée par l'administration...

*A♂ : Est-ce que ce n'est pas ton interprétation à toi ?*

Non, jusqu'à maintenant il n'y avait rien et maintenant il m'embête à tout bout de champ.

*A♀ : Mets les pieds dans le plat en disant « est-ce que cela vous contrarie vraiment ? »*

Je pense que c'est mieux, compte tenu de son caractère, de ne pas faire de bruit d'ici le 1<sup>er</sup> juillet... s'il explose je réagirai. Pour l'instant j'accepte, je courbe l'échine...

*A♀ : Tu poses la question naïve « je te sens contrarié ? »*

Je le connais, car il parle beaucoup, il a des problèmes avec son fils, avec sa femme et il est dehors au 1<sup>er</sup> juillet.

**Parler pour parler, demande ce qu'il a contre toi ! Comme tu connais toute l'histoire...**

... on a une secrétaire un peu vive, un peu stressée. Une fois j'ai fait une plaisanterie un peu malheureuse, elle l'a très très mal pris. Elle s'est plainte au chef, qui a m'a demandé de se voir. Il m'a dit « tu as un problème ? » J'ai dit que non. Il m'a quand même fait la leçon pendant 10 mn.

*A♂ : Si la projection existe, là tu peux la voir. Regarde la situation !*

Il cherche des coupables, il se noie dans des verres d'eau... Il m'empêche de travailler, il m'embête.

**C'est ta révolte.**

Je n'aime pas qu'on m'empie sur mon territoire. Et lui n'arrête pas



*Lucas Cranach l'Ancien, Crucifixion, 1503, Alte Pinakothek, Munich*

d'empiéter sur le territoire de tout le monde. Tout le monde lui dit, la secrétaire, mon collègue... il parle tout le temps et empêche les gens de travailler.

*A♀ : Le pauvre, quand il ne va plus être là, sa femme va être...*

Je suis énervé car il ne travaille pas assez et il déborde sur les autres.

**Tu n'es pas en position de juger. Il faut que tu te débrouilles pour dire dans quel sens il ne travaille pas assez. Tu dois le dire ! Là-bas il y a un jugement, es tu sûr qu'il ne travaille pas assez ? Avant tu avais un bon chef qui travaillait, Dufour. Tu as un autre modèle, et il se sent jugé par toi.**

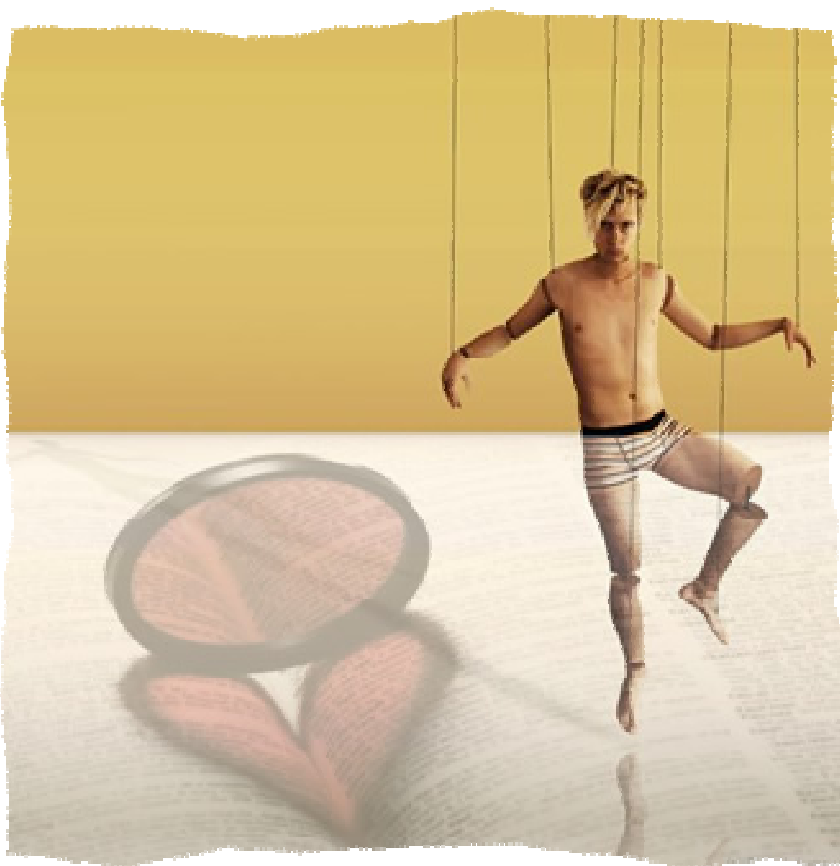
Peut-être qu'il travaille normalement et que j'attends trop de lui ?

*B♀ : Cela n'a pas beaucoup d'importance, comme il s'en va.*

Ce n'est pas très bon qu'il soit resté aussi peu de temps.

**Tu compares tout le temps.**

Je n'ai pas eu l'habitude depuis très



longtemps d'être embêté par un chef... Dufour était bosseur et intelligent, lui n'est pas trop bosseur et pas supérieurement intelligent. Je dois composer avec un chef qui déborde.

*A♀ : N'est-ce pas du harcèlement ?*

Non.

**Ne perds pas ton temps, fermes les écoutilles. Ne compares pas, ne juges pas.**

Il faut que j'apprenne à me taire, c'est thérapeutique.

**Tu es en train de juger, on a le chef qu'on a, on ne peut pas juger. C'est lui qui déborde, ce n'est pas ton affaire. Tu prends mal tout ce qu'il fait, en réalité. En sortant d'une réunion, il en a profité pour rentrer chez lui, c'est son affaire. Ne t'occupes pas de posséder tout. Le silence est la meilleure parole. Toute comparaison, tout jugement sont inutiles.**

Je pense que je peux en parler avec son adjoint une fois qu'il sera parti.

*Tous : Pourquoi ? Quand il sera parti, il sera parti ! Tu peux t'économiser. Quel intérêt tu auras de parler ?*

**Tu es en train de te tromper maintenant. Parce que tu veux le juger... S'il a une projection négative, c'est le fait que tu restes et qu'il doit partir. Tu la fermes !**

*O♀ : Dans une structure militaire, tu peux être très court.*

**... le sujet, le verbe, le prédicat. Pour les rapports de mission, comme il doit le faire tout le temps, tu dois dire « encore moi, je dois le faire ! »... « Ah, je fais encore le deuxième ». Tout est dans la manière de dire le « encore ». L'expérience de faire avec le chef. Moi, je n'ai jamais jugé mes supérieurs, j'étais dans la marine.**

Je le juge car on n'a pas une grande différence d'âge, mais il est mon chef. Je trouve qu'il me prend un peu de haut.

*O♀ : Pourquoi, mais c'est lui. Il s'en*

*va !*

*A♀ : C'est lui qui est jaloux de toi. Tu as une opportunité qu'il te laisse son poste ?*

C'est un poste de général et je ne suis pas général. Passer général c'est un gap.

**Il peut avoir ce poste !**

Si je lui demande de m'aider à passer général et à prendre son poste, il va être vert. De toute manière il faut qu'il trouve un remplaçant.

*A♀ : Moi je n'hésite pas, j'aurai posé la question, qu'est-ce que tu risques ? C'est lui qui répond. Tu dis qu'il est content du travail que tu fais... Ne dis pas que tu es contre la promotion des seniors. « J'ai besoin de toi pour passer général, sans toi je ne vais pas y arriver », sans orgueil. Il faut que tu demandes la promo.*

Il faut que j'en ai envie, que cela ne soit pas du panache. Et il faudra que je passe général pour que cela soit en cohérence avec le poste.

*A♀ : ... J'étais très timide avant, j'ai demandé à la directrice administrative et financière de m'inviter à déjeuner, elle m'a dit avec « plaisir », à moi, la syndicaliste. Elle n'était pas obligée, je pensais que les gens répondaient « non ». Il faut être soi-même... On redoute souvent ce qu'on ne connaît pas. L'autre peut avoir peur de toi par manque de connaissance de l'autre. Il se sent jugé. Si tu lui dis « j'ai besoin de toi ».*

**Tu ferais mieux d'obéir, une fois dans ta vie. Une fois !... Comme A♀ serait bien dans ton poste !**

Il faut toujours demander. Si non, on n'a pas.

*A♀ : On ne peut pas te dire non partout.*

**Malheureusement tu es tellement psychorigide. L'éducation, l'obéissance, le protocole, il te faudrait mille analystes.**

*A♀ : Et j'accepte qu'on me dise non.*

**Tu vois l'acte de générosité. C'est une générosité de pouvoir demander, humblement.**

*A♀ : Et cela fait plaisir aux autres, cela les revalorise. Je vais être le vieux débris qu'on met à la poubelle en juillet procabin et il y a encore quelqu'un qui a besoin de moi.*

Peut-être que je ne lui parle pas assez.

**Tu deviens antipathique sans être méchant. Tu ne le supportes pas et cela devient réciproque... Il va aller cultiver les patates, il n'obéit pas, cela rentre dans une oreille et sort de l'autre.**

*A♀ : C'est une histoire de demander...*

*O♀ : Le sportif est ailleurs, à quoi tu penses ?*

A rien, je fonce.

*O♀ : C'est du vidage de tête. Quand tu fais le Shi Gong, tu es obligé de... tu ne peux pas faire autrement et ça c'est très difficile au départ.*

Au travail nous soutenons un projet d'un médecin militaire qui veut développer le Shi Gong au travail...

**On arrête là, car de ton chef j'ai marre. J'ai marre de toi, dans tes relations avec lui, tes projections... Tu le déranges, car tu le juges. Tu es l'unique qui l'emmerde. Tu fais des interprétations au lieu d'essayer de faire ton travail et de gagner une étoile. S'il te plaît.**

*A♀ : Plus tu gagnes des étoiles, plus tu as la chance d'avoir des chefs plus évolués. Rester en bas c'est risquer de se taper un gars du même acabit...*

*B♀ : Ce n'est pas sûr qu'avoir une étoile soit source de difficultés supplémentaires...*

Les responsabilités, il faut assurer derrière. Il faut vraiment travailler.

**Pour être cultivateur il faut être responsable aussi... non mais c'est toi le chef. Ce qui te coûte à toi, qui est autoritaire, c'est**

**t'incliner et avoir un chef.**

C'est ce que je me dis, c'est mon karma.

**Non pas le karma, c'est ton caractère. Transfert de responsabilités.**

*B♀ : Moi je ne supporte pas la hiérarchie sauf avec certains. J'en ai un remarquablement bossueur et on ne se parle jamais, non bonjour, non au revoir. On ne se dit rien et cela marche très très bien. Il est excessivement autoritaire, « ne posez pas là », mais je le supporte car il a une très grande capacité de travail et qu'il est assez chahuteur même sans beaucoup parler. C'est insupportable et on ne sort pas gagnant. On n'est jamais gagnant avec ce type de personnalité.*

Il est bavard.

*B♀ : Tu peux lui dire non, tu n'es pas son psy...*

**Tu lui as prêté « l'homme à la découverte de son âme » c'est difficile à lire, « Réponses aux questions » est plus accessible.**

*A♀ : Tu sais quoi lui offrir pour Noël. Tu lui offres avec une étoile dessus.*

\* \* \*

**B♀**

J'en ai un très court mais très angoissant. C'est mon neveu assez inquiet, qui me dit que Lapointe, son chien je crois, est mort. Cela m'a réveillé et c'est tout... mon neveu a 8 ans.

*A♀ : Il ne peut pas être impuissant, avec le symbole Lapointe...*

Je n'en sais rien.

*H♂ : 8 ans, c'est le moment où on s'affirme aussi.*

Lui s'est affirmé plus jeune que ça. Il est très difficile. J'ai pensé de suite que c'était son chien.

*A♀ : Le chien représentant un psychopompe, tu aurais manqué d'énergie ?*

Je pense qu'il avait un attachement affectif. Je n'ai vu que cette possibilité.

*H♂ : Comment s'appelle-t-il ?*

Etoile ! (rire général)

*A♀ : Cela ne s'appelle pas une synchronicité !*

L'autre chien, qui est mort, s'appelait « Pilat », elle a été remplacée par...

*H♂ : Comme la dune du Pilat !*

**C'est ton rêve, ce n'est pas celui de ton neveu. Ton lien avec ton neveu, est affectif profond. Tu aimes ton neveu. De quoi as tu peur pour lui ? Où est la peur ? Penses tu qu'il va perdre quelque chose en devenant adolescent ? Mon innocence est morte. Je crois que c'est un rêve majeur, c'est un message. Tu as peur du temps qui passe pour lui. Si ce n'est pas sur le plan de l'objet, donc c'est symbolique à toi. Qu'est-ce qui en toi est mort, dans ton animus, ta capacité de rentrer dans la vie, la pointe, dans le monde, dans les objets. Une combativité. Mets toi devant une question devant laquelle tu as perdu la force de te battre, tu considères que c'est trop tard de...**

*H♂ : J'associe aussi neveu, qu'est-ce que tu ne veux pas ?*

**Arrête avec les associations comme ça ! Hors contexte. Parfois c'est utile, parfois inutile.**

*A♂ : Si vous êtes dans une situation qui demande des éléments défensive, où vous avez du mal à trouver une position défensive, vous sentez vous débordée ?*

**Et découragée aussi ?**

C'est plus une situation de repli, car j'avais des problèmes de harcèlement et qu'on m'a mis dans un autre service, avec le type qui m'a récupéré, poste totalement inintéressant sur lequel on me demande qu'une seule chose, amen à la hiérarchie. La solution est sur du repli.

*A♂ : Et vous faites ce qu'on vous demande de faire.*

Je fais ce que je peux, car tripler les objectifs... Mais je fais le maximum de ce que je peux, et je la

boucle.

*H♂ : Est-ce que tu arrives à exercer tes capacités comme tu aimerais ou es tu complètement coincée ?*

Complètement coincée. Je suis encadrée par une personne que j'encadrerais plus ou moins il y a 15 ans. C'est très délicat, mais elle est très bonne. Avec les autres personnes de l'équipe, personne n'est impliqué... j'attends le salaire à la fin du mois. Si j'exerce la moindre agressivité, cela peut se retourner contre moi.

*A♂ : Est-ce que dans la soumission, vous ne trouvez pas un pouvoir ?*

Il y avait un truc juridique où j'avais raison, le N+2 a démontré le contraire, comme quoi j'étais idiote, et je l'ai bouclée. Là une jurisprudence a été sortie, c'est celle que j'avais donné, il a bien vu que j'avais raison, après l'avoir regardé bien dans les yeux je suis partie sans rien dire. Et on me reproche mon caractère rebelle.

*A♀ : Dans le regard cela se voyait.*

*A♂ : Il faudra remettre les choses dans leur contexte, ce qui est compliqué, mais si je peux vous demander...*

Je n'ai rien à attendre de cette boîte.

*A♂ : Il est question d'établir une vérité. Si votre position par rapport à la vérité n'est pas juste, la recadrez vous ? C'est votre responsabilité... Vous devez vous battre !*

Pour quoi faire ? Je n'ai pas envie.

*A♂ : Que cherchez vous en fait ?*

**Avoir la paix, la pointe est morte. Ton rêve est clair ! Les armes sont rangées. C'est une ambiance où la lutte est inutile, on aurait perdu la guerre en avance.**

*A♀ : Tu es jeune encore, A♂.*

*A♂ : Je ne peux pas entendre que la bataille est perdue.*

**A♂, si tu me permets. Les armes qu'elle utilisait, ne sont plus adaptées. Donc elle doit**

**trouver des ruses...**

*A♀ : Une arme peut être un bouclier... et c'est très efficace pour avoir la paix... On n'est pas toujours attaqué... La vie n'est pas faite que d'équilibres.*

*A♂ : Tout est équilibre...*

**La bataille est perdue, la guerre non... Survivre, c'est déjà tenir pour être vivant. Dans le travail il faut être toujours dans le renouveau permanente.**

Je lui ai donné ma solution, il en a pris une autre, ce n'est pas à moi de décider, peut-être aussi que cela a rapporté de l'argent à l'entreprise.

\* \* \*

A♀

Je vais reprendre le rêve de la semaine dernière. J'étais dans une salle, des travaux devaient avoir lieu pour cloisonner l'espace en 3 ou 4 parties, les emplacements, comme des classes ou des ateliers, avaient été déjà délimités par des bandes au sol. Ce sont des salles pour accueillir des enfants, les fenêtres sont ouvertes, le garde du corps est assez bas. Un des enfants dit que Sarah était fatiguée et qu'elle est allée faire la sieste. Je demande où elle est allée et il me montre là en indiquant la fenêtre de droite. Je regarde et en me penchant je l'aperçois en contrebas, 2 bons étages en dessous. Je lui confirme que Sarah est bien endormie. Ensuite un autre bout de rêve. Je suis très contente car mon ami est classé 30<sup>ème</sup> joueur de France en tennis de la poule G et il en est tellement heureux.

*B♀ : C'est bien, ce rêve sportif.*

*H♂ : Tu connais Sarah ?*

Non, à part celle du film « elle s'appelait Sarah », avec Christine Scott Thomas.

*A♂ : Tu es un peu dans la reconstruction.*

Avec la joie de l'enfant, des espaces à structurer, des parties pour se reposer... je disais à Graciela « quelle

galère la sieste en maternelle, m'imposer la sieste l'après midi était un vrai calvaire, car j'étais pleine d'énergie ». Je regardais le plafond pendant des heures... ce n'était pas de bons souvenirs... oui, c'est un ami qui est classé en tennis.

*A♂ : Vous avez des projets ensemble ?*

Cela fait 33 ans qu'on est ensemble... j'avais 16 ans.

**C'était son premier amour.**

C'est mon premier amour qui m'a retrouvé, il y a 3 ans et demi.

*H♂ : J'entendais 33 de la poule G, j'entendais « j'ai la poule ».*

**C'est très bon.**

A nous deux 5 enfants, lui en a 2... c'est 3 ou 4 parties.

\* \* \*

**Graciela**

Je vais raconter mon rêve, très court. Je rêve beaucoup mais cette image m'a beaucoup interloqué. Je rentre dans la mer, beaucoup d'écume. Tout est bien vers l'avant, soudain je me retourne, un groupe de gens porte un cercueil noir, comme des funérailles qui rentrent dans la mer. L'enterrement doit se passer dans la mer. C'est tout, je dois prendre mon petit déjeuner, j'allume France info. Là se sont passés la préparation des funérailles de Georges Frèche. Je me rends compte soudainement que c'est l'enterrement de Georges.

*H♂ : Enfin !*

*A♀ : Oui, elle s'est retournée côté droit, la gauche est l'inconscient et la droite le réel.*

**Mais je suis dans l'eau et il va être enterré dans la mer. Georges adorait la mer. Cette semaine j'étais à Chypre, côté turque. J'étais beaucoup trop proche de Georges, des endroits où nous étions ensemble. Ce n'était pas de la colère mais comme une exultation de la vie. Je suis passé côté turque, en me sépa-**

rant de tout le monde... Juan Augusto... J'étais très dans l'émotion, je ne sais pas si c'était une colère ou quoi, mais j'avais une rage étrange, une rage de vivre, très particulière. Je dormais 3 heures par jour. En rentrant dans l'eau, je me baignais comme si c'était la première fois de ma vie... Je n'avais pas vu la synchronicité double avec Georges Frèche.

*A♀ : Moi aussi j'avais une synchronicité avec Sarah car le matin à la radio une fille Sarah de 14 ans avait été tuée par je ne pas quoi.*

Je me souviens de M♀ qui avait rêvé de Georges sortant de la mer, avec son bâton de pèlerin.

*A♂ : Qu'est-ce que tu interprètes de ce rêve ?*

Je suis à l'extérieur du cercueil et je regarde ce qui se passe devant moi. Mais je suis dans une position très enracinée. La mer jusqu'à là, mais je suis en tailleur. Les vagues viennent doucement. Plein de monde dans l'eau, de ce côté. Je souhaiterais profondément que cet ??? soit la fin d'un deuil. Hier soir je suis rentré de Chypre, je suis passé devant les photos où nous étions tous les deux. J'ai senti une chose que je ne ressens jamais, une profonde solitude. Je le regardais et je lui dis « enfin, tu ne vas pas revenir ». Je regarde la glace dans ma chambre, c'est comme si avec cette structure il y a quelqu'un dans ma chambre. Je n'ai jamais occupé le côté de Georges. Cette nuit j'ai dormi au milieu du lit, ce sont des gestes que j'ai enregistré. Quelque chose chan-

geait. A Chypre j'étais dépaylée... Je lui dis « tu ne vas revenir »... et je me suis réveillée avec cette image d'enterrement.

*A♀ : C'est un ennerrement.*

J'aimerais que cela soit la fin du deuil. Je me pose la question, que m'avait posé un jour un psychotique. « Si vous m'enlevez le délire, docteur, qu'est-ce que je pourrais avoir... ».

*H♂ : L'effondrement psychotique !*

Exactement... Quand le délire est vrai... une compensation d'un désir innassouvi... Que peut-on mettre à la place du deuil ?

*A♀ : L'apaisement...*

*A♂ : Tu le laisses partir ! Comme un lâcher prise.*

J'avais des pensées profondes mais fugitives. Une image d'archétype commence par un comportement différent, puis apparaît l'image, de l'archétype. Hier soir mon comportement changeait... J'étais l'archétype de la fin d'une histoire.

*A♂ : Je pensais à une question, peut-on vivre pour soi-même ?*

Je ne sais pas !

*H♂ : On peut réserver la question pour une prochaine fois.*

Je peux vivre seule, mais c'est un mystère.

*A♀ : Je vis pour moi-même, mais pas que pour moi-même, sinon la vie n'a pas de sens, sans l'autre.*

Je pourrais être anachorète, je suis autosuffisante... mais je sais que j'apporte aux autres, je

suis entourée d'amour, je fais du bien tout le temps...

*H♂ : Vivre pour soi et vivre seul sont 2 questions différentes. On peut passer sa vie à aider les autres, en obéissant à un ordre archétypique qui vous commande de travailler pour les autres... et on travaille pour soi car on réalise son programme.*

Oui !

*B♀ : Moi je pense qu'on peut vivre pour les autres si d'abord on vit pour soi-même.*

*O♀ : Sauf pour les enfants. On vit pour ses enfants, avant de vivre pour soi.*

*B♀ : Je n'ai pas d'enfant et j'entends cela tout le temps « tu ne peux pas savoir car tu n'as pas d'enfant ». Je l'ai entendu dire de juriste de haut niveau « ah ce pédophile avait des enfants ! », car ceux qui n'ont pas d'enfant peuvent donc faire ces atrocités. On ne doit pas faire porter à un enfant que l'on s'est sacrifié pour lui.*

*A♂ : Arriver à vivre pour soi, n'est-ce pas garder une part de soi-même, sans se donner complètement.*

Oui, tout à fait. Je vais répondre à la question. Je suis entouré aussi d'hommes, très proches, au point d'une aventure, mais je n'ai pas d'intérêt. Mon espace est trop sacré, c'est comme si je n'avais pas la place de laisser rentrer l'autre inconnu. Ca, c'est mon égoïsme, ne pas me laisser envahir... Qu'est-ce qu'on fait avec l'aventure ? On ne peut pas le tuer... Après, se défaire d'un homme, c'est très difficile. Une fois qu'ils sont là, c'est très difficile de les mettre à la porte.

*H♂ : C'est l'effet « pot de miel »...*

Équipe de « SOS Psychologue

## A LIRE

### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

Graciela Pionon-Cimetti  
de Maleville

**REPONSES  
AUX QUESTIONS**

tom 1



### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

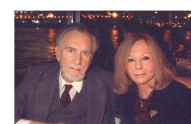
Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

Graciela Pionon-Cimetti  
de Maleville

**REPONSES  
AUX QUESTIONS**

tom 2



### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

Graciela Pionon-Cimetti  
de Maleville

**REPONSES  
AUX QUESTIONS**

tom 3



### ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychanalyse)

Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.

Graciela Pionon-Cimetti  
de Maleville

**ASPECTS  
PSYCHOSOCIAUX  
de  
C. GUSTAV JUNG**



### CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...

E. Graciela Pionon-Cimetti

**CONTES  
DE  
MARÉE HAUTE**

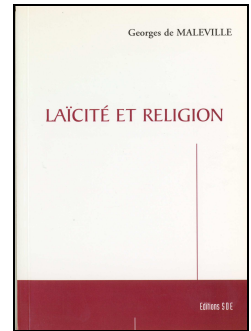
VOLUME 1

STYLISTIQUE: CÉCILE ALLARDIERE-MERCIER

## LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irreligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



### Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue  
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_

#### Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pion-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pion-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville \_\_\_\_\_  15 €

#### Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : \_\_\_\_\_ (hors frais de port)

Espèces :  par chèque :

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

## AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

### « Construire un couple »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord\*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

*L'équipe de SOS Psychologue*

\*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

### **STRUCTURE DE L'ASSOCIATION**

Siège social :  
84, rue Michel-Ange  
75016 Paris

☎ 01.47.43.01.12 / 06.86.93.91.83 /  
06 87 19 34 51

email : [sospsy@sos-psychologue.com](mailto:sospsy@sos-psychologue.com)

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI  
Docteur en psychologie clinique  
Psychanalyste, sociologue et sophrologue  
Site personnel : [www.pioton-cimetti.com](http://www.pioton-cimetti.com)

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE  
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD  
Ancien élève de l'École polytechnique  
Psychologue en formation

Relations publiques :

Aurélien RECHER  
Étudiant en psychologie à Paris V

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON  
Diplomate

Recherche et investigation :

Graciela PIOTON-CIMETTI  
Aurélien RECHER  
Philippe DELAGNEAU  
Ingénieur

Comité de rédaction :

Élisabeth COURBARIEN  
Ingénieur

### **BUT DE L'ASSOCIATION**

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12 + 01.46.83.09.73

#### Demande de rendez-vous en téléphonant à :

**01 47 43 01 12**

**06 86 93 91 83**

**01 46 83 09 73**



Vous pouvez consulter notre site  
et la lettre mensuelle sur *Internet* :

<http://www.sos-psychologue.com>

### **ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION**

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

### **AGENDA**

Prochaine réunion de groupe chez le  
Dr Pioton-Cimetti au siège social

**Mercredi 22 décembre 2010**

**à 20h30**

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance  
par téléphone : 06.86.93.91.83 ou  
01.46.83.09.73

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -  
Rédactrice en chef :*

*E. Graciela Pioton-Cimetti*